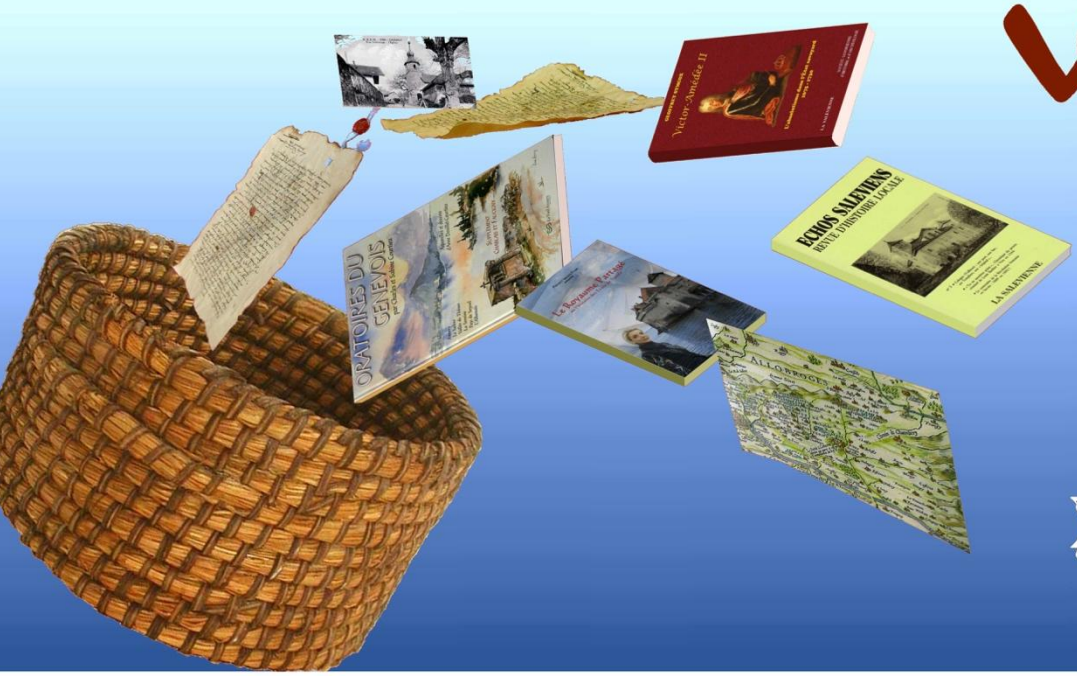


Le Benon

N° 102

JANVIER 2019

LA SALEVIENNE

AGENDA

Dons de Mémoires des Bornes

Animés par Nathalie Debize :

LES COMMERCES :
À LA RECHERCHE DES SURNOMS

Mercredis 30 janvier, 27 février et 27 mars 2019
16 h

Réfectoire du gymnase de Cruseilles
126 avenue des Ébeaux - Cruseilles

Prochains rendez-vous de La Salévienne

LES AFFRANCHISSEMENTS
Par Bruno Gachet

Samedi 16 mars 2019
14 h

Salle communale de Maisonveuve
31 route de Valleiry - Vers

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

Vendredi 26 avril 2019
20 h

Étrembières
160 chemin de Veyrier - Le Pas-de-l'Échelle

Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association
Les Jeudis du Patrimoine :

SAINT-JULIEN ET LES BURGONDES
24 janvier

1816, ST-JULIEN ÉCARTELÉ ENTRE GENÈVE, LE ROYAUME DE SARDAIGNE ET LA FRANCE
21 février

LES OBJETS ET DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES À SAINT-JULIEN
28 mars

16 h

Espace Jules Ferry - 2 avenue de Genève
Saint-Julien-en-Genevois

Décès de Paul Guichonnet

Hommage à Paul Guichonnet

Le 13 septembre 2018, la Savoie perdait l'un de ses grands hommes en la personne de Paul Guichonnet. La seule évocation de son nom fait penser à la Savoie, à l'Annexion et à tant d'autres choses. Sa disparition a marqué les sociétés savantes savoyardes et d'autant plus La Salévienne qu'il a été l'un des premiers à soutenir, à reconnaître la qualité de ses travaux. C'est également grâce à lui que notre association doit en partie son entrée dans l'Union des Sociétés Savantes, dans la « cour des grands », comme cela avait été écrit alors.

Qu'il nous soit permis de rendre un hommage à celui qui reste pour tous une référence. Nous souhaitons remercier Paul Guichonnet - cet excellent conteur qui avait l'art de raconter l'histoire en mettant toujours une pointe de malice pour faire revivre les événements - pour tout ce qu'il a fait pour la connaissance de la Savoie.

Paul Guichonnet naît à Megève le 9 juin 1920, dans une famille d'instituteurs. Du côté paternel, il appartient à une lignée d'instituteurs, ces hussards noirs de la République, et de l'autre à une famille paysanne. Dans cette dernière, établie à Vieugy, il apprend le travail de la terre et découvre la nature et ce monde paysan d'alors, encore religieusement très pratiquant. Sa grand-mère, qui a voulu une bonne instruction pour ses enfants, lui raconte des histoires en patois et sans doute tenait-il ses talents de conteur de cette grand-mère. En plaisantant, il aimera à dire qu'il est passé « un peu rapidement de l'Agriculture à la Culture ».

Son père enseigne à l'école normale de Bonneville, où réside la famille. Il occupera ce poste de 1922 à son décès en 1938. Après son baccalauréat, Paul part en classe de Khâgne à Lyon. Il souhaiterait s'intéresser à l'histoire, à l'allemand et à la linguistique, mais les bruits de bottes sont de plus en plus forts en Europe et le jeune Paul est rejoint par la guerre. Il part alors découvrir Grenoble, « capitale des Alpes », et étudier à l'Institut de Géographie Alpine. Ces Alpes seront présentes tout au long de sa vie.

Mais la guerre est toujours présente et parfois Paul revient en Savoie pour ne pas être inquiété. Malgré les événements, il fait son entrée dans le monde des sociétés savantes et en 1941 il fait, sans doute, sa première intervention au sein de la toute jeune Académie du Faucigny. En 1942 il publie son premier article qui porte sur les anciennes mesures de la province du Faucigny. Puis Bonneville est le sujet de plusieurs de ses études. En 1943, il rédige un article, novateur pour l'époque, sur « la géographie et le tempérament politique dans les montagnes de Haute-Savoie ». À la fin de la licence il doit choisir entre histoire et géographie et le choix ne sera pas facile. Son cœur balancera et la géographie l'emportera. Peut-être est-ce l'influence de son professeur, le célèbre Raoul Blanchard, l'un des pères de la géographie. Mais l'histoire ne sera jamais loin et la Savoie non plus.

Au sortir de la guerre, il épouse Suzanne, une institutrice. Après avoir obtenu un poste dans un lycée grenoblois, il enseigne à Annecy puis c'est le retour aux sources avec sa nomination à Bonneville, sur les traces de son père. Il poursuit ses études de géographie historique du pays de Genève et de la Savoie et soutient sa thèse de doctorat à Grenoble sur « La région du Mont-Blanc : étude de géographie humaine et économique ». En 1962, il rejoint Genève pour y enseigner à l'université, où il fera toute sa carrière. En 1970, il est doyen de la faculté de Sciences économiques et sociales. Deux ans plus tard, il est à l'origine de la création du département de géographie au sein de cette faculté. En 1985, sonne l'heure de la retraite qui sera très occupée.

En effet, depuis un an il est président de l'Académie Florimontane et doit s'occuper du château de Montrottier. En 1986 il devient membre titulaire de l'Académie de Savoie. Afin

de faire connaître l'histoire de la Savoie au plus grand nombre, il tiendra une chronique dans les colonnes du *Messager*.

Engagé, il l'a été dans les sociétés savantes savoyardes, dans les sociétés de géographie et dans la vie publique de Bonneville puisqu'il a été conseiller municipal de 1953 à 1971 puis de 1983 à 1989. Grâce à sa bonne connaissance de l'allemand, il sera à l'origine du jumelage de Bonneville avec Staufen im Breisgau (Allemagne). Malgré son retrait de la vie politique il continuera à être consulté et à s'intéresser à cette ville.

Toujours attaché à son Faucigny natal, il fait don, avec son épouse Suzanne, de sa bibliothèque à l'Académie du Faucigny (environ 12 000 ouvrages). Installée au château de l'Échelle, à La Roche-sur-Foron, elle occupe l'espace Paul et Suzanne Guichonnet. Son épouse Suzanne disparaît en 2002 et peu après Paul se remarie avec Suzon qui lui permettra de poursuivre ses travaux, qui le conduira, notamment aux archives, et qui sera à ses côtés jusqu'au dernier moment.

S'il est connu pour ses travaux sur l'histoire de la Savoie, il ne faut pas oublier qu'il a également travaillé, en 1950 sur « le climat de l'Afghanistan » et qu'il a étudié l'Afrique noire portugaise. Mais ce sont tout de même ses études autour de 1860 qui l'ont rendu célèbre. Grâce à ses bonnes relations avec le personnel de la faculté, il réussira à sauver de la poubelle des affiches datant de 1860 ! Avec sa malice habituelle, il aimait à rappeler que lorsqu'il était jeune professeur désargenté il y avait beaucoup de documents relatifs à 1860 en vente et qu'une fois professeur en retraite, il aurait eu les moyens pour acheter des documents, mais il n'y en avait plus !

Il était toujours prêt à aider ceux qui faisaient une recherche, aidé par sa parfaite mémoire ! Il est impossible de citer tous ses ouvrages car il en a écrit près de 500 et la liste de ses articles est très importante. Certains de ses ouvrages ont été traduits en plusieurs langues. Quelques jours avant son décès, il corrigeait les épreuves de son dernier ouvrage.

Un dernier hommage lui a été rendu à Bonneville le 18 septembre. À l'église puis devant l'hôtel-de-ville.

Paul Guichonnet était titulaire de nombreuses décorations françaises et étrangères. Il a été lauréat de l'Académie française et de l'Académie des sciences morales et politiques. Il a obtenu le Prix des Neiges, le Grand Prix littéraire de la Vallée d'Aoste, le Grand Prix littéraire du Touring-club italien, pour le meilleur livre écrit sur les Alpes. En 1995, la Société des Auteurs Savoyards lui a remis la Plume d'Or 1996 pour l'ensemble de son œuvre au service de l'histoire de notre pays.

Esther Deloche

Une lettre de Paul Guichonnet

En juillet 2016, à la suite de la parution dans le Benon d'un article de Philippe Duret (†) concernant Henry Bordeaux, écrivain savoyard qui fut d'une certaine notoriété, Paul Guichonnet envoyait dans une missive ses cordiales félicitations à l'auteur. Et avec sa verve coutumière, il laissait courir sa plume qui livrait ainsi quelques souvenirs et réflexions sur les milieux historiques qui avaient vu ses premiers pas d'historien.

Le 28 juillet 2016

« Cher Philippe Duret,

J'ai lu avec le plus grand intérêt, dans le dernier numéro du Benon[1], votre article sur le journal (1944-1945) à Henry Bordeaux et je vous en félicite vivement. Comme vous le savez sans doute, j'avais fait mes débuts d'historien au lendemain de la guerre et avais été l'un des animateurs en 1960, il y a 56 ans ! des commémorations du Centenaire de l'Annexion de la Savoie. Les conditions du travail historique étaient alors très différentes de celles d'aujourd'hui. Nos sociétés savantes travaillent maintenant en toute liberté, sur un pied d'égalité. Ce n'était pas le cas alors, où la manière d'écrire l'histoire était « chapeautée » par quelques maîtres à penser. Ils donneront encore le ton dans le Mémorial du Centenaire, appartenant à la Droite conservatrice catholique, avec, comme chefs de file, l'académicien Henry Bordeaux, son confrère Daniel Rops, tous deux romanciers aux tirages astronomiques pour l'époque et le bibliothécaire de Chambéry Henri Ménabréa,

[1] Benon n° 93 de juillet 2016 page 13. http://www.la-salevienne.org/benon/benon93.pdf

réactionnaire maurassien — avant de devenir pétainiste. Chambéry régnait sur la vie intellectuelle et le département de la Savoie faisait sentir sa supériorité à la « Haute ».

Actuellement, depuis le Président Truchet jusqu'à J.O. Viout, l'Académie de Savoie est largement ouverte à la collaboration avec les autres sociétés savantes et elle a ouvert ses rangs à tous les historiens des autres provinces de l'ancien Duché.

Il en était tout autrement avant et au sortir de la guerre. La Florimontane et son président Clément Gardet étaient les seuls à être admis à l'Académie de Savoie. Cette dernière institution était le bastion de l'idéologie aristocratico-conservatrice ; avec son président Arminjon — dont la famille avait donné une lignée de grands banquiers lyonnais. Il présidait les séances en jaquette et cravate blanche, avec un formalisme respectueux des fastes de l'Académie royale et impériale. [La République n'était pas très en cour !]. [Anecdote : L'Académie de Savoie décernait à l'époque, un prix d'histoire, assez rémunéré. Jeune professeur désargenté, j'avais concouru — sans succès — avec mon livre *Le Faucigny en 1848*. À quelqu'un qui avait dû lui en faire la remarque, Ménabréa avait répondu : « L'Académie de Savoie ne récompense pas les ouvrages qui parlent de révolution » !!]

Dans l'entre-deux-guerres, la bonne société chambérienne était tout à fait sympathique au fascisme de Mussolini, qui avait établi l'ordre dans les années de l'immédiate après-guerre et pris le pouvoir. C'était l'homme des anciens combattants, dont la marche sur Rome s'était déroulée avec l'accord du roi. C'était l'époque où le chanoine Secret, président des anciens combattants catholiques, ceinturon sur la soutane et toutes décorations dehors, chantait les louanges du Duce. Cette génération n'était pas pro-allemande et ne suivra pas la dérive collaborationniste entraînant le maréchal à la suite de Laval, Darlan et la milice. Ménabréa avait, comme tous ses amis, fait brièvement la guerre et Bordeaux avait été l'historiographe des combats contre les Boches.

Ils étaient sympathiques aux régimes corporatistes de Salazar, Franco puis Mussolini, tout comme le Pétain première manière, qui, s'estimant mis au second plan des vainqueurs de 1918, s'était mis dans l'idée de détruire la IIIe République, en adoptant les idées totalitaires, lors de son ambassade en Espagne, en 1938.

Une grande partie de la Savoie de Droite, qui détestait le Front populaire de 1936, admirait Mussolini. Secret chantait ses louanges et Bordeaux, dans des conférences en présence de l'ambassadeur d'Italie à Paris, faisait l'analyse de l'idéologie du Duce, dont il indiquait qu'il avait été personnellement reçu par le dictateur, à Rome.

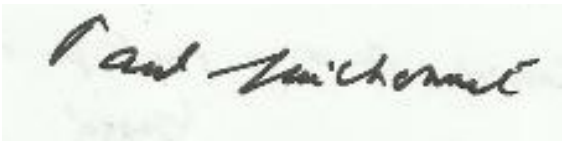
Avant que le STO (travail obligatoire en Allemagne) et l'organisation des maquis fassent, à partir de mars 1943, basculer le petit clergé dans la Résistance, la haute hiérarchie catholique était profasciste. On dira que Mgr du Bois de La Villerabel, évêque d'Annecy jusqu'en 1940, royaliste et maurassien, avait envoyé, en 1938, un télégramme de félicitations au Duce lors de la prise d'Addis-Abeba en Éthiopie par les Italiens et le chanoine Secret complimenta également Mussolini pour cette victoire de la civilisation sur la barbarie.

Dès 1940, toute la Savoie conservatrice et bien-pensante suivra Pétain [l'Appel du 18 juin de De Gaulle avait été très peu entendu par les Savoyards auditeurs de la radio de Londres].

L'attaque de la Savoie par l'Italie, en juin 1940, portera un coup d'arrêt à ceux qui adulaient Mussolini, mais, paradoxalement, elle renforça la popularité de Pétain qui, dans son voyage de septembre 1941, laissa entendre qu'il conserverait la Savoie à la France !

Dans sa propriété du Maupas, près de Chambéry, Bordeaux régnait sur ses fermiers comme un seigneur féodal — une de ses filles avait épousé un marquis et continua à décrire une société savoyarde conventionnelle, avec ses stéréotypes [un peu comme Frison-Roche !] : les « bons paysans », le curé, le guide du monde traditionnel, hiérarchisé, dans lequel, comme vous l'avez très bien dit, on ne mélangeait pas les torchons avec les serviettes !

Bien cordialement »



Cotisation 2019

Le montant de la cotisation reste à 35 € ou 40 CHF. Vous trouverez ci-joint le bulletin de renouvellement. Nous vous remercions d'avance de vous acquitter de votre adhésion avant le 31 janvier pour épargner à l'association les frais de relance.

Merci pour votre confiance !

Appel aux bénévoles relecteurs

Le Benon est à la recherche de relecteurs orthographiques pour maintenir la qualité que vous lui connaissez.

Si vous avez un peu de temps à consacrer à une relecture attentive et privilégiée chaque trimestre, nous vous invitons à prendre contact avec la rédaction : lebenonalevienne@gmail.com

Plaque de rue pour un Salévien

Le 28 octobre 2018, la municipalité d'Andilly a inauguré une plaque de rue au nom de Michel Cusin-Brens dans son village natal de Charly. Une première bien méritée pour un adhérent de La Salévienne ! Le discours de Claude Mégevand en donne la justification :

« Né en 1933 dans une famille enracinée dans le village depuis au moins 600 ans, Michel Cusin- Brens, est fils d'un agriculteur modeste comme l'étaient tous les paysans de Charly à l'époque. Il est repéré très tôt par son instituteur et son curé pour ses capacités intellectuelles. Ils l'orientent vers les études au détriment des ambitions de son père qui voulait en faire un paysan comme ses aïeux. Formé chez les frères des Écoles chrétiennes de Thonon, il optera pour une carrière littéraire et deviendra agrégé d'anglais en 1956. Ses 28 mois de service militaire en Algérie lui ont laissé un souvenir douloureux et jamais cicatrisé.

Après avoir enseigné dans des lycées de Briançon et Lyon, il devient professeur à l'École normale d'institutrices d'Annecy en 1962, puis assistant à la faculté de Lettres et Sciences humaines de Lyon en 1964. Il obtient sa thèse de Doctorat d'État en 1977, consacrée à une poétesse anglaise Edith Sitwell.

Il devient **professeur d'université** en 1980, la même année où il est élu vice-président de L'Université Lyon 2, puis **président de 1985 à 1991** et président de la conférence Rhône-Alpes en 1987-1988. C'est lui qui fera baptiser l'Université Lyon 2 sous le nom d'Université Lumière. Ses collègues professeurs disaient, je cite : il *« était un organisateur, un diplomate. Il avait une autorité naturelle pour conduire les choses qu'il menait à bien. Son mandat a dynamisé, refondé et unifié la communauté universitaire comme on imagine peu qu'elle ait pu l'être : « Tous unis vers Cythère ! » lançait-il comme programme, à peine élu, ce Président atypique qui ne reculait devant aucune mise en jeu des mots dans ses discours toujours très attendus*[1] *[…] il concevait plutôt son rôle comme celui d'un impulseur : veillant à provoquer le bouillonnement des idées, à encourager les propositions, à soutenir les initiatives. Sa passion était contagieuse, et il en tirait auprès de chacun une autorité à la fois impressionnante et familière […]. Il fut avant tout ce professeur éblouissant qui savait rendre simple ce qui paraissait compliqué, riche ce qui semblait banal, et qui montrait un art éprouvé d'éveiller [à] l'intelligence… ce fut un collègue d'une élégance intellectuelle, morale et professionnelle rare, et qui fut un grand, un très grand Président d'Université* ». Fin de citation.

[1] Ces discours ont été publiés par les Presses Universitaires de Lyon *in* « Discours et paroles : Hommage de l'Université Lumière à Michel Cusin ». 211 p. 1992.

Il tenait des discours mobilisateurs et réformistes. Il était « *force de protestation et de proposition* ». Il redonna son prestige à l'Université, par exemple en relançant l'attribution de Dr Honoris Causa et en donnant plus de solennité lors de la rentrée universitaire ou la remise des diplômes. Ses séminaires de maitrise en sémiologie poétique et ses cours magistraux sont ancrés dans les mémoires de ses étudiants.

Il a recruté Jean-Baptiste Martin pour créer un enseignement en langue régionale – franco-provençal et occitan. Jean Baptiste est connu de toutes les associations de « patois » savoyard et bien au-delà. Il est aujourd'hui à un colloque de francoprovençal en Val d'Aoste. Il a été avec votre serviteur à l'origine de la demande de cette plaque très méritée. Il m'a chargé de le représenter et de l'excuser auprès de sa famille.

En 1987-1988, Michel devient Président de la Conférence Universitaire Rhône-Alpes, puis vice-président et président de la Commission des relations extérieures de la Conférence des Présidents d'Université de 1986 à 1990 au niveau national. Sa carrière se poursuit au niveau européen lorsqu'il devient Président du comité de Liaison des Universités de la Communauté économique européenne en 1990-1991 à Bruxelles. De 1992 à 1996, il sera conseiller technique pour les relations internationales des universités auprès du ministère de la Recherche et des Universités. Il finira sa carrière comme professeur émérite à l'Université Lumière de 1996 à 1999, puis professeur honoraire des universités en 2000. Il sera fait *docteur honoris causa* de l'université de Montréal. Il côtoiera Raymond Barre et Charles Mérieux à Lyon ; Lionel Jospin et Claude Allègre aux ministères à Paris.

À la retraite il se lance dans des traductions d'auteurs anglophones pour Flammarion, La Pléiade ou la Collection Blanche.

Sa passion pour l'art et la culture l'amène à présider pendant 17 ans la Villa Gilet [1], un observatoire international des langages contemporains situé à Lyon.

Michel Cusin-Brens était aussi un homme de passion. Il en cultivait trois particulièrement : la poésie, la musique et l'histoire.

La poésie, il l'appréciait dans ses lectures et la faisait partager à ses étudiants.

La musique, il la portait en lui depuis son école secondaire de Thonon où il apprit le chant et l'harmonium. *« Chrétien plus souvent révolté qu'orthodoxe »,* selon ses propres dires, il mit son talent pendant plus de 30 ans à disposition de la paroisse de Francheville (69) où il résidait avec son épouse Josette, en animant les messes tantôt à l'harmonium, tantôt à la chorale. Il était aussi un fan d'opéras et de musique baroque. Cette passion l'amena à présider de 1993 à 2000 le célèbre festival de musique d'Ambronay. De 2000 à 2003, il a été selon Alain Brunet, le directeur, *« l'animateur, l'âme du Comité scientifique, qu'il a en grande partie composé »* et qui a permis à Ambronay d'être labellisé *« Centre Culturel de rencontre* de *Musique Sacrée* » par le ministère de la Culture. Une salle porte son nom à l'Abbaye d'Ambronay.

En ce qui concerne **l'histoire**, il avait acquis des compétences très pointues en histoire religieuse. Mais c'est l'histoire de la Savoie, son pays natal qui lui tenait à cœur. Membre de la société d'histoire régionale La Salévienne, il appréciait particulièrement le XVIIIe siècle où les États de Savoie paraissaient très en avance par rapport à leurs voisins européens : cadastre dès 1730, abrogation des privilèges féodaux dès les années 1770, tolérance religieuse, etc. Quelques jours avant sa disparition, il avait tenu à écrire sa compréhension des événements de l'Annexion de la Savoie[2] à la France, dont il a tôt compris et dénoncé les manipulations diplomatiques.

[1] La Villa Gillet est une institution culturelle qui s'intéresse à toutes les formes de la culture : littérature, sciences humaines, politiques et sociales, histoire, arts contemporains, etc. Elle rassemble artistes, écrivains, romanciers et chercheurs du monde entier pour nourrir une réflexion publique autour des questions de notre temps à l'occasion de conférences, débats, tables rondes et lectures.

[2] Voir Benon N° 70, journal interne de l'association d'histoire régionale La Salévienne. Automne 2010.

Il a toujours gardé une attache très vive à son village natal, Charly, dont il connaissait toute l'histoire, celle de ses familles, de son territoire. Il en a écrit des passages savoureux[1] et participé à la monographie communale[2]. Dans sa dernière année de vie, il a obtenu du vicaire général d'Annecy une réhabilitation de « sa » chapelle de Charly - en fait une église transformée en chapelle - qui avait été interdite de certains offices depuis le premier empire.

Il n'hésita pas à prodiguer ses conseils à des historiens amateurs afin de les mettre en selle pour découvrir et connaître cette histoire de Savoie[3]. Malgré sa carrière « en ville » il n'a jamais renié ses origines paysannes et la culture orale transmise par ses ancêtres, y compris celle des légendes ou histoires travesties par la transmission des générations[4].

Il tenait tout particulièrement à faire suivre son nom de Cusin par celui de « Brens », le surnom de sa famille, certainement par fidélité à ses ancêtres mais aussi afin de maintenir la tradition des surnoms pour distinguer les Cusin de Charly.

Pour le président de La Salévienne, Michel a toujours été un conseiller précieux et attentif. Chacune de nos rencontres a été empreinte d'une passion commune, d'un plaisir du partage et d'un enrichissement nouveau.

Michel aurait voulu encore mener deux combats qui lui tenaient à cœur **: l'enseignement** de l'histoire de Savoie dans les écoles de l'ancien Duché **et l'étude du « patois »** savoyard à l'Université de Savoie auxquels, en tant que linguiste et Savoyard, il a toujours attaché de l'importance. Ce patois, il l'a toujours considéré, à juste titre, comme une vraie langue et non comme un dialecte, terme qui revêt une connotation négative. Un grand Savoyard s'en est allé en 2010. Tous ceux qui l'ont connu diront : « *Il nous manque* ».

[1] « La rébellion de Charly » *in Échos saléviens* N° 11. 2002. - « On m'a dit… dans le Genevois : histoires presque vraies ». Cabédita. 2001.

[2] Monographie d'Andilly parue en 2013 à La Salévienne.

[3] Avec René Tagand, il publia « Comment Neydens redevint catholique par la grâce de ces Messieurs de Genève et de sa Majesté de Savoie ». *Échos saléviens* N° 18. 2009.

[4] « La pétole à la Zabeth » *in* l'*Almanach Savoyard*. 2007.

Cette plaque installée dans cette ruelle correspond au vœu de sa famille. Son épouse Josette a accepté, à condition que ce soit dans un lieu sans ostentation. Le lieu correspond aussi à la modestie de ce grand homme.

Elle marque son souvenir et notre reconnaissance bien méritée. »

CM

Information de Luc Franzoni sur le Grand Collonges

J'ai accédé au Benon de septembre. Merci pour le rappel du classement de la Maison Baulacre-Perdriau / De Beaumont-Franzoni qui est mentionné en page 6 (haut de la page et en bas de page). Elle fut construite sur une ancienne maison appartenant aux barons Villard (famille totalement oubliée car retournée à la paysannerie à la fin du XVIe - début du XVIIe.

Le classement en 2000 a été fait sur la base d'informations minimales et peu précises qui ont été données au ministère de la Culture. J'ai demandé à moult reprises qu'un certain nombre de renseignements soient apportés, mais en vain.

À signaler :

1) Maison construite en 1677 par la famille Baulacre, syndics de Genève, et dont une femme fut la plus grande productrice de fils d'or d'Europe. Entre les propriétés de Landecy (très nombreuses maisons Baulacre), de Crevin, de Collonges-sous-Salève, de Jussy en Suisse : plus de 1 200 ouvriers y travaillaient.

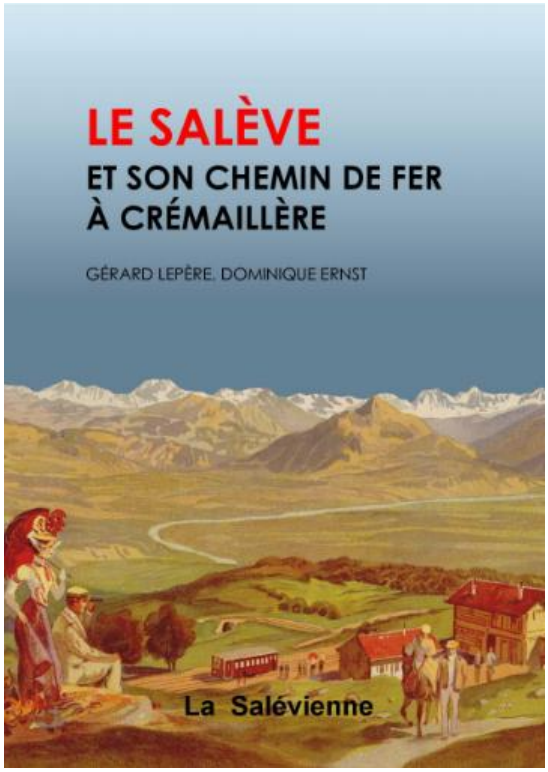
2) Le papier peint chinois a été rapporté par Charles de Constant de Rebbecque, cousin germain de Benjamin de Constant. Il était appelé « le Chinois » car il travaillait en étroite coopération avec la Compagnie des Indes. Le papier de Collonges est l'un des plus intéressants d'Europe car il décrit la vie sociale en Chine à la fin du XVIIIe siècle. Il est plus intéressant que le papier rapporté par Charles de Constant et installé dans la chambre de Mme de Staël.

Il est navrant de voir que pour des raisons successorales (20 ans de diverses procédures) mal choisies ce « Grand Collonges » soit livré aux injures du temps, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'auteur fait tout son possible pour sortir du marasme actuel.

Luc Franzoni

Dernières parutions

Le Salève et son chemin de fer à crémaillère par Gérard Lepère et Dominique Ernst - 364 pages, nov. 2018 (29 €).



En 1994, La Salévienne publiait l'étude de G. Lepère « Le chemin de fer à crémaillère du Salève » dans sa revue *Échos saléviens* n° 4, ouvrage de 128 pages, comportant 79 illustrations. Le succès fut immédiat et, malgré un tirage de 2000 exemplaires, le livre fut rapidement épuisé.

Gérard Lepère et Dominique Ernst ont réuni leurs compétences afin de publier un tout nouvel ouvrage entièrement remanié et très largement enrichi pour apporter le meilleur aux lecteurs avec des informations et des illustrations inédites, des photos d'époque trouvées depuis 1994 et notamment des documents des archives nationales, départementales et communales. On retrouve notamment : trois photos en couleurs de Monnetier en 1924, des statistiques de circulation des trains, le jardin botanique alpin aux Treize-Arbres, le récit d'un touriste de la Belle Époque, le chemin de fer vu par les artistes, le projet de reconstruction du chemin de fer du Salève, les chemins de fer à crémaillère dans le monde en 1892, un index des 1012 noms propres.

Cette étude inédite sur le Salève comporte 484 illustrations. La mise en page a été réalisée par Maurice Baudrion. De nombreux documents sont issus de collections privées, principalement celles de G. Lepère, M. Brand, F. Cuénod, J.-C. et C. Grobon, F. Pernet, M. Pitiot.

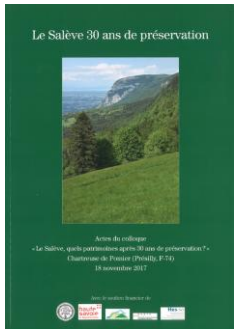
« Les amoureux du Salève découvriront avec nostalgie un témoin ferroviaire trop tôt disparu, et que d'aucuns souhaiteraient voir revivre. »

Pour en savoir plus, ou pour commander le livre : http://www.la-salevienne.org/livresX.php?X=42

Dictionnaire des magistrats savoyards de 1559 à 1848 par Laurent Perrillat et Corinne Townley - 535 pages, sept. 2018 (30 €).

L'ouvrage tant attendu est paru en septembre dernier aux éditions de l'Union des sociétés savantes de Savoie. Ce dictionnaire donne la notice biographique d'environ 600 magistrats (membres du sénat et de la chambre des comptes de Savoie) ayant exercé entre 1559 et 1848. Ces personnages sont introduits par un historique des fonctions, carrières, profils et relations de la magistrature savoyarde. Il s'agit d'un très bel ouvrage richement illustré constituant le dictionnaire biographique le plus complet sur la Savoie.

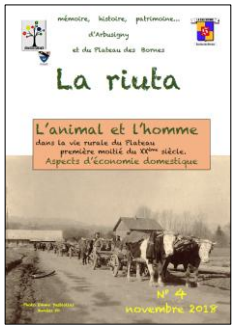
Le Salève : quels patrimoines après 30 ans de préservation ? Actes du colloque du 18 novembre 2017, Présilly, collectif - 203 pages, nov. 2018.



La Salévienne a activement participé à ce colloque et à la publication de ces actes. Les différents intervenants illustrent l'état des conservation et de valorisation des patrimoines naturels et culturels du Salève. Notons les contributions de Saléviens comme Claude Mégevand sur « Les apports de La Salévienne à l'histoire du Salève », Dominique Bouverat sur les « Formes d'appropriation et d'exploitation historiques des ressources du Salève (XIIe-XIXe siècles) » ou Loreleï Jaunin et Nathalie Debize sur leurs « Contributions à l'inventaire du patrimoine bâti et du patrimoine immatériel du Salève »

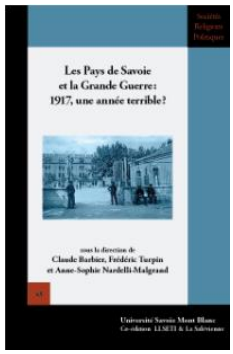
Les textes sont disponibles en ligne : http://unige.ch/sphn/Publications/ArchivesSciences/

La Riuta : « L'animal et l'homme dans la vie rurale du Plateau – Première moitié du XXe siècle – Aspects économiques domestiques » par Roland Excoffier - 16 pages, nov. 2018 (5 €).



Ce 4e numéro de la revue conçue par la commune d'Arbusigny, le Foyer rural d'Arbusigny et La Salévienne nous fait entrer dans le quotidien des fermes du plateau des Bornes : importance vitale des animaux dans l'économie domestique et fragilité de cette économie face aux épidémies. Disponible au Foyer rural et à la section de La Salévienne des Bornes.

Les Pays de Savoie et la Grande Guerre : 1917, une année terrible ? Actes du Colloque des 27 et 28 novembre 2017, Chambéry, par Claude Barbier, Anne-Sophie Nardelli-Malgrand et Frédéric Turpin - 224 pages, déc. 2018 (22 €).



« Ce volume [...] poursuit l'étude des mutations engendrées par le conflit dans un territoire particulier, alors rattaché à la France depuis un peu plus d'un demi-siècle et encore à bien des égards marche frontalière. Il a pour ambition d'enrichir les monographies régionales, qui présentent un intérêt fondamental pour mieux comprendre la complexité de cette guerre et de ses effets multiples. Plusieurs contributions ont accordé une attention particulière au caractère frontalier des Pays de Savoie [...]. D'autres se sont attachées à la question cruciale du « moral » durant ce qui reste dans la mémoire collective comme l'année la plus dure de la guerre. » Notons les contributions de Saléviens comme Didier Dutailly qui y étudie les « Déserteurs et fusillés de Savoie pendant la Grande Guerre (1914-1919) » ou Esther Deloche qui nous éclaire sur « 1917 : les dilemmes du clergé savoyard ».

La section des Bornes se modernise

Depuis la création de la section, nous avons beaucoup travaillé, mais nos écrits et notre travail ont peu été mis en valeur, faute de temps et de mains. Au cours de l'été, nous avons décidé de mettre en ligne un blog internet propre à la section. Il est en cours de construction, néanmoins vous pouvez dès lors le visiter : https://lasaleviennedesbornes.wordpress.com.

Bien sûr, vous pouvez nous aider à l'enrichir avec vos photographies, vos articles, vos témoignages.

Un autre constat : certains de nos écrits trop longs pour un article dans le Benon, de caractère trop local ou trop court pour les *Échos saléviens*, ne pouvaient trouver place dans ces deux parutions. Avec la complicité du Foyer rural d'Arbusigny et de Roland Excoffier, nous les éditerons dans la revue *La Riuta*. Ce journal, initié par Roland Excoffier, existe depuis quelques années. Après la Route de la soif, une pittoresque histoire des cafés d'Arbusigny, l'histoire de la croix des Bornes construite par le curé Descombes, le n° 4 de la revue est sorti des presses et sera diffusé avant la fin de l'année.

Notre travail de recueil de mémoire et de protection du patrimoine immatériel continue avec les rencontres des Dons de mémoire sur Cruseilles. Un énorme travail de recherche est fait actuellement sur les commerces dans les années 1950. Avec l'aide de nos participants, nous devrions, au cours de 2019, faire une parution et, s'il y a assez de matière, une conférence co-organisée avec la ville de Cruseilles.

Notre travail sur l'inventaire des croix sises sur la communauté de communes de Cruseilles a pris un peu de retard, mais il devrait être finalisé d'ici la fin de l'année ou au tout début de l'année prochaine et nous verrons avec Jean-Louis Sartre comment le mettre en valeur.

2018 a été l'année des conférences, 2019 sera celle des écrits.

Nathalie DEBIZE
Responsable de la section de
La Salévienne des Bornes

Retour sur le Salon du Livre du Grand Genève

Hommage au livre : discours de Monsieur le sous-préfet lors de l'inauguration du Salon du livre 2018

« L'affiche de cette manifestation, cette petite fille qui, sortant du livre, contemple Genève, me fait penser à la phrase de Mauriac qui disait : « La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté ». Ce monde, c'est celui du rêve, de la connaissance, de la rencontre, de ce qui unit, sans que vraiment on ne sache pourquoi, l'auteur et le lecteur.

« La lecture est une amitié », disait Proust. Mais le livre, l'acte de lire, ont ceci de magnifique qu'ils ne sont codifiés que par les mots. On peut prendre un livre, le laisser, le reprendre, lire passionnément, tranquillement, s'assoupir en le laissant tomber, passant ainsi d'un rêve à l'autre.

« Au festin de la lecture, on ne mange pas tous les livres avec le même appétit, au même rythme : avec celui-ci on pignoche et celui-là on l'engloutit. » B. Pivot.

Le livre ouvre aussi sur un univers sans fin, sans borne, où tous les styles, tous les sujets peuvent être traités : fantastique, humour, drame, suspens, vie quotidienne, histoire individuelle et collective, tout est ouvert à notre appétit, sans jugement et sans tabou. Pour moi, qui suis un passionné d'histoire et de bande dessinée, l'album sur l'étagère (« les étagères », dirait mon épouse…) est chaque jour une source d'envie et le seul moyen que j'aie trouvé pour prendre du temps… du temps à soi… seulement partagé avec des personnages qui ne font pas partie de mon quotidien.

Chacun lit ce qu'il veut comme il veut. « Un livre de cuisine, ce n'est pas un livre de dépenses, mais un livre de recettes » Woody Allen

Enfin, pour moi, le livre, c'est l'éducation. La maîtrise de la lecture, c'est le bien le plus précieux pour un enfant qui se construit, qui s'ouvre à la vie. Notre système éducatif a beaucoup à faire pour chasser l'illettrisme, pour donner le goût de lire, l'envie d'apprendre et de comprendre. Être un citoyen éclairé, c'est être un lecteur complet. C'est en donnant à tous l'accès au livre que nous permettrons à chacun de comprendre un monde de plus en plus complexe et de ne pas céder aux populismes et aux recettes des grands « Y'a Ka, Y Zon Ka, faudra que » qui fleurissent ici ou là.

« Faire lire un enfant, ce n'est pas emplir un vase, c'est allumer un feu. » Montaigne

Merci pour votre initiative, par votre pugnacité, par votre engagement à contribuer à allumer ce feu qui brille dans les yeux de tout lecteur. Je veux conclure en vous disant combien ce que vous faites à La Salévienne participe du combat pour la connaissance, pour le savoir, pour la compréhension du passé, pour mieux appréhender le présent. Vous, comme toutes celles et ceux, souvent bénévoles, qui consacrent leur temps à ouvrir des bibliothèques, organiser des conférences, éditer des ouvrages, chercher obstinément les origines et les trésors de nos territoires pour les mettre en valeur, sont les seuls vrais maîtres du monde…

D'autres moyens d'accès à la connaissance sont présents parmi nous. Ne les rejetons pas, c'est l'évolution d'un monde de plus en plus numérique. Mais n'abandonnons pas ce qui est notre objet transitionnel, notre doudou collectif, la base de notre culture commune : le livre.

Merci encore de nous y aider par votre action et celle de tous vos adhérents. »

Jean-Marc Bassaget, sous-préfet de Saint-Julien-en-Genevois

La Salévienne remercie chaleureusement Monsieur le sous-préfet pour son autorisation de publier ce beau texte.

Le 2e salon du livre du Grand Genève a été un franc succès. Le conseil d'administration de La Salévienne remercie chaleureusement, pour son organisation de longue haleine, le Comité du salon 2018 : Pierre Brunet, Amandine Cunin, Nathalie Debize, Leslie Deletraz-Foëx et Claude Mégevand, ainsi que la présidente Esther Deloche. Il remercie également les bénévoles, Saléviens et Salésiens, ayant œuvré au bon déroulement de l'évènement. Enfin, il remercie les élus et représentants ayant répondu présents, à cette édition encore : Jean-Marc Bassaget, sous-préfet de Saint-Julien-en-Genevois ; Cyril

Pellevat, sénateur de la Haute-Savoie ; Virginie Duby-Muller, députée de la Haute-Savoie ; Gabriel Doublet, vice-président d'Annemasse Agglo ; Pierre-Jean Crastes, président de la Communauté de communes du Genevois ; André Bonaventure, maire de Viry ; Daniel Bouchet, maire de Cruseilles ; Vincent Humbert, maire d'Andilly ; et Nicolas Duperret, maire de Présilly.

Cette année, La Salévienne a enregistré 390 entrées payantes accompagnées de 55 enfants et 29 invités (entrées gratuites), venus voir les 60 exposants. L'effet de première fois n'a plus pu nous servir, mais nous avons bénéficié d'une belle communication qui a été saluée. On se réjouit également des échos d'une grande satisfaction des visiteurs et des exposants (nous avons déjà des demandes pour 2020). Enfin, La Salévienne a enregistré de belles ventes.

Retrouvez tout ce qu'on en a dit dans la presse sur le site du Salon du livre : https://www.salonlgg.org/contacts

Pour la 3e édition, le salon aura lieu selon une nouvelle configuration avec la perspective de se réinventer. La Salévienne proposera le développement de certains axes comme le secteur jeunesse et la collaboration transfrontalière.

Nous profitons de ce bilan pour faire appel aux Saléviens intéressés à la participation du Comité du salon 2020. N'hésitez pas à nous contacter à : lebenonsalevienne@gmail.com.

Actualités du Forum d'Agglomération

http://www.grand-geneve.org/grand-geneve/participation/le-forum-dagglomeration

Les discussions de la commission « patrimoine bâti » ont permis de faire émerger des façons d'aborder la question de manière commune.

Tout d'abord, les membres ont présenté leur position et leurs propositions sur l'appréhension du patrimoine bâti dans l'agglomération. Il en est ressorti un certain nombre d'éléments. Avant tout, la préservation du patrimoine bâti ne se résume pas à conserver le bâti ancien, mais à penser le patrimoine de demain pour éviter la banalisation du paysage et faire cohabiter bâti traditionnel et constructions nouvelles. Il est certain que la connaissance du patrimoine est la première étape avant de pouvoir le transformer en bâtiments plus fonctionnels pour les besoins actuels. La question « Comment construire le patrimoine de demain ? » regroupe ainsi toutes ces préoccupations : il s'agit de connaître le patrimoine d'hier pour créer celui de demain.

Par ailleurs, il existe de grandes différences d'approches de ce sujet de part et d'autre des frontières (Genève, Vaud, Ain, Haute-Savoie). Les pertes en termes de patrimoine bâti sont beaucoup plus prégnantes dans l'espace périurbain que dans la ville de Genève, très étudiée et protégée. Et les travaux d'inventaire en France sont très parcellaires, les élus municipaux étant peu enclins à ce genre d'études.

Pourtant, il faudrait avoir une approche du patrimoine comme un élément structurant du paysage, à prendre en compte dans tous les projets d'aménagement. Par ailleurs, il faut

également penser au processus de patrimonialisation car il n'existe pas de patrimoine objectif sans une reconnaissance collective issue de ce processus qui est un choix sociétal : le Grand Genève fait face à ce défi du développement d'une identité collective et d'un bien-vivre ensemble qui peuvent passer par la sensibilisation au patrimoine

Les réflexions, nourries des auditions qui ont pu être menées, ont permis d'aboutir à l'idée que le Grand Genève pourrait se doter d'une « charte du patrimoine » transfrontalier pour intégrer la question à tous les projets d'aménagement répondant aux critères suivants : l'établissement de thématiques communes pour montrer les liens entre le patrimoine transfrontalier (patrimoine ferroviaire, architecture rurale…), le développement d'une approche participative en faisant intervenir les habitants du Grand Genève, et la mise en réseau du conseil en développant un projet qui lie patrimoine historique et architecture contemporaine.

L.J.

Colloque ICOMOS Suisse du 13 octobre 2018

Pour présenter ce colloque dont le sujet est « Le Grand Genève, projet d'agglomération transfrontalière », Catherine Courtiau, historienne genevoise organisatrice de l'évènement, en présente le cadre. Il s'agit du deuxième colloque d'une série de trois proposés par ICOMOS Suisse (Conseil international des monuments et sites) pour l'année 2018 déclarée « année européenne du patrimoine culturel ». Le sujet de ce colloque vise à élargir la vision du patrimoine et de la culture au-delà de la frontière, dans un « Grand Genève » dont le territoire ressemble à l'ancien évêché de Genève et qui se veut une nouvelle échelle politique.

Robert Cramer, homme politique ayant participé à la mise en route du projet franco-valdo-genevois, et président de Patrimoine suisse - Genève, pose le contexte politique du territoire choisi pour asseoir les interventions à ce colloque, « *Du projet d'agglomération au Grand Genève* ». Le projet d'agglomération est avant tout un financement fédéral qui découle du fond d'infrastructures pour la construction de voies de communication. Naturellement, le périmètre du Grand Genève est venu calquer le périmètre de mobilités du territoire. Néanmoins, si ce dernier va jusqu'à Annecy, des raisons politico-culturelles ont évacué la capitale catholique de ce projet. Les actions se sont par la suite développées vers un projet plus global sur des sujets issus de la thématique-valise de l'« aménagement du territoire » tels que l'urbanisation, l'environnement, l'agriculture, l'économie et, dans une moindre mesure, le logement, la formation, le social, la santé, la culture. Même si les collaborations au sujet du patrimoine sont rares, la possibilité d'une politique culturelle coordonnée reste ouverte car cette thématique fait partie des fiches-actions du projet.

Cependant, dans la mesure où les questions patrimoniales sont traitées au niveau des départements, Annecy et Bourg-en-Bresse semblent bien mal placés pour agir sur ce territoire, dont on voit clairement que l'épicentre est Genève.

Denis Maire, maire de Juvigny, et Benoît Billy, architecte-urbaniste de l'agence Devillers et Associés de Paris, présentent ensuite un exemple d'aménagement d'un PEM (pôle d'échange multimodal) grand-genevois « *Annemasse - Les Voirons Agglomération* » : ZAC Étoile Annemasse-Genève. Ce projet s'inscrit dans le contexte particulier qu'est celui d'Annemasse Agglo : une ville jeune développée autour de sa gare PLM au début du XXe siècle qui connait une croissance et des inégalités atypiques à l'échelle française. Le projet d'aménagement de la gare est présenté comme un moyen de « fabriquer le patrimoine de demain » pour une « identité partagée ».

Le discours tient à montrer qu'à Annemasse « on n'a pas de patrimoine ». Néanmoins, l'assemblée connaissant les lieux encourage les acteurs annemassiens à se pencher sur ses villas XIXe-XXe et son patrimoine industriel qui sont méconnus, méjugés et déconsidérés. Dans le projet d'aménagement de la gare, une partie du bâti ancien est préservé et valorisé (gare, halle), mais la rotonde ferroviaire (objet rare) a été détruite pour permettre l'élargissement des voies ferrées.

Sabine Nemec-Piguet, conservatrice cantonale genevoise, donne un exposé fort enrichissant sur « *L'avènement de la Genève internationale et la problématique de la sauvegarde du patrimoine dans un tel contexte*

passé, présent et futur ». Le quartier international de Genève comporte un important patrimoine bâti : « campagnes » du XVIIIe-XIXe réhabilitées (et souvent protégées dans les conditions des dons ou legs), logements liés aux organisations internationales (moins connus), bâtiments des organisations internationales eux-mêmes (à l'image par exemple du Palais des Nations). Cependant, aucune protection n'est possible au nom du principe d'« inviolabilité du territoire » : les lois genevoises de protection du patrimoine ne peuvent pas s'appliquer en territoires étrangers. L'Office du patrimoine et des sites travaille donc à la connaissance de ce patrimoine selon la logique que la coopération pour la paix mondiale prônée par ces institutions est une « utopie à défendre à travers la matérialité bâtie de ses monuments ».

Bernard Lescaze, brillant historien, revient ensuite sur « *Les zones franches, poumon ou corset du Grand Genève* », en retraçant les vicissitudes de ce territoire de longue tradition d'échanges commerciaux : le traité de Saint-Julien de 1603 et les lettres patentes pour le Pays de Gex ; le rôle de la Révolution française dans la limitation du commerce local ; la question des rapports avec la France et la Savoie au moment de l'indépendance de Genève en 1814, puis les traités de Paris en 1815 et de Turin en 1816 ajoutant 15 000 habitants aux 48 000 du canton et mettant en place un système de zone « conçu exclusivement en faveur de Genève » ; les changements de voisinage survenus en 1860, où Napoléon III respecte les termes du traité de 1816 en consultant la population qui finit par répondre « oui et zone » ; la mise en place en 1816 d'un « territoire neutralisé » pour favoriser la paix, disposition n'ayant jamais été appliquée car aucune intervention militaire n'a été nécessaire ni en 1860 ni en 1914, puis finalement aboli au traité de Versailles de 1919 ; le maintien des zones dans ce même traité contre l'avis des notables annéciens qui voyaient dans Genève un danger ; la proposition d'une convention d'abolition de la zone franche en 1921, repoussée par référendums successifs jusqu'à la cour internationale de justice de La Haye, avant la signature d'un compromis d'arbitrage en 1928, puis son rétablissement en 1932. Enfin, aujourd'hui, dans le cadre de la construction européenne et des accords bilatéraux, ce système est désuet : pour Genève, il ne s'agit plus d'un poumon ni d'un corset, tout au plus d'« une relique ou un collier ».

David Ripoll, historien de l'art et de l'architecture, retrace les échanges culturels en matière d'architecture entre Genève et les autres villes, créant une grande Genève, sous le titre « *Jeux sans frontières : architecture et cosmopolitisme à Genève (XIXe et XXe siècles)* ». À partir d'exemples variés de l'architecture, on voit que du néoclassicisme (parfois transfrontalier avec César-Auguste Pompée, par exemple) au « style international » des buildings américains, l'ambition est grande pour cette petite ville devenue mondiale.

Jacques Berchtold, directeur de la Fondation Bodmer et professeur académique de littérature, décrit ensuite « *Le monde littéraire au Siècle des Lumières dans le bassin Genevois* » à travers trois figures : Voltaire, Rousseau et Mme de Staël. Ces grands noms ont laissé des traces dans le paysage du Grand Genève : Lausanne, Genève, Ferney ; Bossey, Annecy, Thônes, Chambéry ; Coppet, Ripaille, Cologny, Satigny… Ces lieux permettent d'« ancrer la vie intellectuelle dans un terroir » et mériteraient d'être reliés par des cheminements touristiques et patrimoniaux.

Grichka Martinetti, architecte du patrimoine parisien mandaté par la Communauté de communes du Pays de Gex pour la réhabilitation du Fort l'Écluse, présente l'histoire et le projet de ce lieu d'« *Architecture au défilé de la Cluse* ». Ce site est stratégique depuis le Mésolithique car il s'agit d'un passage naturel entre le Crêt d'Eau et le Vuache. Une « tour de César » est mentionnée pour la première fois dans *La guerre des Gaules*. Autour de cette tour, une maison forte est construite au Moyen Âge. Des aménagements importants sont entrepris sous Louis XV, notamment la construction d'une fausse braie. Sous l'Empire, le fort perd son rôle stratégique car il ne fait plus frontière. Il est détruit par les troupes autrichiennes en 1814. Lors de sa reconstruction, des voûtements plus résistants sont mis en place pour parer la nouvelle artillerie. Le fort du haut est construit pour protéger l'autre et lui est relié par un escalier de 1 200 marches. Un projet de troisième fort, longtemps mûri, n'a jamais abouti, notamment du fait du rattachement de la Savoie à la France en 1860. Mais c'est la construction du tunnel du Crêt

d'Eau (1857) qui signe la mort du lieu, car on ne passe définitivement plus devant. Le bâtiment n'est pas protégé mais il est situé dans un site classé. Tout le travail le concernant est dû à la Communauté de communes et à l'association du fort. La restauration en cours et le réinvestissement du lieu mettent en valeur la position stratégique du site aujourd'hui du point de vue paysager.

Enfin, Erica Deuber-Ziegler, illustre historienne de l'art et de l'architecture, clôt ce colloque sur « *Genève et son arrière-pays : voies et moyens de communication historiques* ». Le canton de Genève est coupé de son « pays », mais les questions de circulation y sont bien transfrontalières et tributaires de la géographie (limitée par les montagnes). L'exposé commence par le cas très contemporain de la traversée du lac pour traiter les transports, du bateau sur le Léman à la route, en passant par la voie ferrée et la circulation aérienne.

Sous les angles de la politique, de l'aménagement du territoire, de l'histoire et de l'architecture, « *Le Grand Genève, projet d'agglomération transfrontalière* » prend tout son sens. Ce colloque aurait mérité une plus grande communication pour ouvrir au grand public ces questions patrimoniales qui appartiennent à tous et qui doivent amener à dépasser l'entre-soi intellectuel pour créer une identité collective dans ce bassin de vie.

LJ

Carnet de Décès

† Paul Guichonnet, historien.

† Jean-François Laverrière, membre depuis de très nombreuses années.

† André-Marc Chevallier, généalogiste passionné.

† Suzanne Lapiné, fille du médecin d'Annemasse Alexandre Lapiné ayant vécu au Pavillon Wagner de Mornex de 1938 à 2005 (plus d'éléments sur sa vie : http://www.la-salevienne.org/CPA-max.php?Indcart=1534).

† René Dubouchet, fidèle des dons de mémoire à Menthonnex-en-Bornes.

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

ÉCHOS DES VISITES

Voyage à Vienne le 27 avril 2018 - suite

Après s'être restaurés, il faut digérer. Partis du centre de Vienne, nous nous dirigeons tranquillement vers la passerelle piétonne afin de traverser le Rhône. Moins tumultueux qu'à Bellegarde, il est la limite entre les départements du Rhône et de l'Isère. Frontière, il l'a été longtemps entre le Saint-Empire germanique et le royaume de France. Témoignage de ce passé, la tour des Valois à Sainte-Colombe, qui se dresse fièrement sur la berge opposée à Vienne. Ce dernier vestige d'un ensemble fortifié fut construit en 1336 sur ordre de Philippe de Valois (Philippe VI, roi de France 1328-1350) pour défendre la ville de Sainte-Colombe incorporée en 1335 au royaume de France, sous prétexte d'assurer la protection des voyageurs sur le Rhône. Jusqu'en 1450, date à laquelle Vienne fut rattachée au royaume de France, le Rhône joue ce rôle de frontière. Les deux berges sont encore actuellement désignées comme l'*empi* et le *riaume* par les sociétés de sauvetage du Rhône faisant ainsi perdurer les termes autrefois employés par les mariniers.

Tour des Valois – 69 Sainte-Colombe

Mais les Romains n'étaient pas si fous : pour eux, le fleuve n'était pas une frontière et Saint-Romain en Gal était un quartier luxueux de la douce Vienna. Le site fut découvert en 1967, lors de fouilles préalables à la construction du lycée

public. Les objets et mosaïques découverts sont nombreux et en 1996 le département du Rhône décide de construire un musée moderne au milieu du site pour exposer les trouvailles. Ce site fut occupé dès le Ier siècle avant J.-C. et, pour une raison inconnue, totalement abandonné. Nous abordons donc l'entrée de ce magnifique bâtiment, prêts à en apprendre le plus possible sur ces Allobroges romanisés.

Une ombre au tableau cependant : la chaleur étouffante a eu raison de nous et la visite de l'intérieur fut faite au pas de course pour échapper à la fournaise d'Hadès. Toutefois, sans s'y arrêter plus que nécessaire, nous avons pu admirer les superbes mosaïques de nos ancêtres dont la très célèbre et impressionnante mosaïque du dieu Océan, la reconstitution d'un four de potier, des objets, des reconstitutions de villas et de leur mobilier.

L'un des avantages du musée est d'avoir une partie extérieure. Nous nous y sommes promenés tranquillement, le long de la rue du Rhône, nous avons visité les thermes, les latrines publiques, les foulons, nous avons marché dans le quartier résidentiel et admiré les superbes demeures. La villa du dieu Océan faisait plus de 2 500 m² alternant deux corps de bâtiments et deux vastes jardins. Ainsi s'achève ce doux voyage temporel et de retour à la vie actuelle, nous sommes tous très heureux de retrouver la climatisation du car et le chemin de la maison.

Villa du dieu Océan

Nathalie Debize

Retrouvez toutes les photographies sur la page Facebook de La Salévienne.

CARNETS D'HISTOIRE

Pourquoi trouve-t-on si souvent saint Maurice dans nos églises ?

Saint Maurice, dans sa tenue plus ou moins fantaisiste de soldat romain, brandissant sur son étendard la croix tréflée, insigne de la Maison de Savoie, est bien présent dans les églises de chez nous qu'il patronne souvent aussi : Archamps, Cruseilles, Viry, Annecy… pour ne citer que nos plus familières. Pourquoi sa mémoire fut-elle si souvent honorée ?

Saint Maurice et ses compagnons furent martyrisés dans le Bas-Valais, près de la ville qui porte actuellement son nom (anciennement Agaune) au IIIe siècle. Officiers dans la légion thébaine (soldats romains stationnés à Thèbes en Haute Egypte, actuellement Louxor), ils furent appelés dans cette région par l'empereur romain Maximilien.

Les deux récits médiévaux qui relatent leur « passion » divergent sur les causes de leur martyre. Dans l'un, ils auraient refusé, à Octodure (Martigny aujourd'hui), de participer à un sacrifice aux dieux païens avant de livrer bataille ; pour l'autre, ils auraient refusé de combattre des populations chrétiennes comme eux. Quoi qu'il en soit, ce refus d'obéissance fut durement châtié et toute la légion, persévérant dans son refus d'abjurer sa foi chrétienne, fut massacrée.

Le culte de ces martyrs thébains fut « lancé » au IVe siècle par l'évêque de Martigny « inventeur » (c'est-à-dire découvreur) de leurs restes. Les modestes édifices des débuts furent remplacés au cours du Moyen Âge par des églises plus importantes, car pèlerins et voyageurs étaient nombreux sur cette route qui menait des « Allemagnes » et de toute l'Europe du Nord vers Rome et l'Italie, par le col que nous appelons du Grand-Saint-Bernard. Le fait que le roi burgonde Sigismond fonde en 515 une abbaye sur le site avec « *laus perpetua* » (louange perpétuelle) favorisa la diffusion de ce culte et amorça son appropriation par les élites politiques médiévales. Burgondes, Francs, Germains, Savoyards choisirent le saint comme patron ou du moins favorisèrent son culte et choyèrent l'abbaye, la seule à fonctionner sans interruption depuis plus de 1 500 ans en Occident… Ainsi saint Maurice est le patron de la Maison de Savoie. Les aristocraties tant guerrières que religieuses imitèrent leurs souverains et prirent saint Maurice comme patron de bon nombre de leurs fondations pieuses : chapelles, églises, hôpitaux et même cathédrales (en France : Vienne, Angers, Mirepoix…). Ce vocable est répandu partout de la Belgique à l'Italie, de la France à l'Autriche. Et paradoxalement ce saint, mort sur un refus d'obéissance à ses supérieurs, devint le modèle du chevalier chrétien, dévoué à son suzerain !

Comment tout cela arriva-t-il ? Ce que nous en savons fut savamment expliqué dans un colloque qui eut lieu en 2009 à Besançon et Saint-Maurice. Des érudits venus de tous ces pays ont fait part de leurs recherches et trouvailles, ce qui fit l'objet de la publication d'un fort volume, très bien illustré, empruntable à la bibliothèque de La Salévienne (Cote = 1.7.4 AUT) :

Autour de saint Maurice : actes du colloque Politique, société et construction identitaire… - Saint-Maurice, Suisse : Fondation des archives historiques de l'Abbaye Saint-Maurice, 2009.

Anne-Marie Beaugendre

Autour d'un manuscrit de John Rocca, Genevois, colonel aux hussards de Napoléon, dernier mari de Madame de Staël

Dans mon enfance, ma grand-mère Renée Blanche Boissier, épouse Franzoni, évoquait avec intelligence, finesse et savoir, les familles et les personnalités auxquelles la rattachaient des liens de sang et de parenté. Ainsi en était-il notamment de la gente Necker, de Saussure, et de bien d'autres. Ainsi descendait-elle directement de Louis Necker de Germany, frère de Jacques Necker de Coppet, père de Germaine Necker (plus tard épouse de Staël), d'Horace Bénédict de Saussure, grand-père d'Albertine Necker, cousine germaine de Germaine Necker. De Saussure était également marié à une Boissier dont la mère était née Lullin (grande famille genevoise) qui apporta dans le panier marital, la plus belle maison de Genève : la Tertasse aujourd'hui dite maison de Saussure. Elle évoquait aussi une vieille famille genevoise, les Rocca dont l'un des derniers membres épousa Germaine Necker, épouse divorcée de M. de Staël mais dont elle avait gardé le nom devenu si célèbre par sa brillante représentante. Ma grand-mère m'avait parlé alors d'un manuscrit sous forme de livre relié dont elle avait hérité lors d'un

tirage au sort de lots de bibliothèque de son père le colonel d'État-major (cavalerie suisse) Edmond Boissier.

J'avais vu ce manuscrit dans les papiers de notre famille, mais étais trop jeune et inculte pour m'y intéresser davantage. Il échut à mon père dont ce manuscrit-livre ne fut pas la priorité. Ce n'est qu'à la mort de mon père et à mon retour dans notre région que je me rendis compte de l'importance de ce témoignage. Étant en hoirie, je dus convaincre les autres membres impliqués de me laisser libre dans la mise en valeur de ce témoignage historique. Ce qui fut obtenu.

Je voulais que soit suivie une approche franco-suisse du personnage car il appartient à la fois à la France à travers les liens de Mme de Staël avec ce pays et à la Suisse, plus particulièrement à Genève où les Rocca ont été des magistrats d'importance pendant de nombreux siècles.

J'ai reçu un appui immédiat et sans réserve du Musée de Penthes (Fondation pour la connaissance des Suisses dans le Monde) notamment par Messieurs Bénédict de Tscharner, ancien ambassadeur de Suisse en France, et Anselm Zurfluh, ancien directeur du Musée. Faute de moyens financier et humain, il fallut recourir à la Société des Études staéliennes de Coppet. J'eus souhaité que Genève prît le leadership car l'on sait combien Coppet est attaché – à juste titre – à la mise en valeur et à la pérennité de l'œuvre et du profil de Mme de Staël. La secrétaire générale d'alors, la professeure des universités françaises, spécialiste de Mme de Staël, Mme Stéphanie Genand, que j'avais contactée, saisit la balle au bond et s'impliqua à fond dans le projet, proposant la publication du manuscrit avec d'autres œuvres de John Rocca. De mon côté, je réussissais à convaincre des personnalités suisses de se joindre au projet pour m'assurer que le livre soit bien franco-suisse. C'est ainsi qu'Olivier Fatio, professeur émérite de l'université de Genève, historien, théologien et fondateur du Musée International de la Réforme à Genève, Anselm Zurfluh, directeur du Musée de Penthes, et Mme Martine Brunschwig Graf, ancienne conseillère d'État de la République de Genève et présidente du Dictionnaire historique et biographique suisse, rejoignirent le projet.

Après plusieurs années, et les célébrations du deuxième centenaire de la mort de Mme de Staël en 2017, le livre sortit aux éditions Honoré Champion à Paris, possédées par Y. Slatkine, éditeur à Genève.

En voici les coordonnées : Albert Jean Michel Rocca, *Œuvres*, Éditions Honoré Champion, 295 pages, Paris, 2017.[1]

Il faut dire aussi que La Salévienne, à travers son auguste président émérite Claude Mégevand, fut impliquée dans le processus.

Malheureusement, le livre ne connut aucun retentissement quelconque en dehors de quelques articles provoqués par mes soins dans les journaux romands et dans le Dauphiné Libéré à l'occasion d'une causerie de Stéphanie Genand sur Mme de Staël à la Société de Lecture, vieille institution genevoise par excellence, initiée par mes soins. Un différend, né de la pure imagination de Mme Genand sur l'histoire du manuscrit[2] qui me sépara définitivement de son approche des personnages, lui permit de se dégager par prétexte de ce que nous avions convenu pour la mise en valeur du personnage (des conférences et causeries à Genève et en France voisine… à La Salévienne notamment). La voix de John Rocca qui avait déjà été tue au XIXe siècle, était à nouveau tue. Mme Genand est devenue entre-temps présidente de la Société des Études Staéliennes de Coppet. Certes son travail sur Mme de Staël est considérable, mais elle est devenue victime de son amour inconditionnel pour cet esprit, sans doute l'un des plus brillants du XIXe, et pour les méandres qu'elle voudrait subtils et romantiques de tout ce qui touche de loin ou de près Mme de Staël.

Certes le personnage de John Rocca n'est pas au zénith des esprits du romantisme européen du XIXe, mais il n'a rien à se reprocher, et n'a pas à être diminué par rapport aux autres. John Rocca était intelligent : il avait fait des études de mathématiques, était d'excellent milieu, était fort courageux, jeune et beau. Il fut écrivain militaire (son livre sur la Guerre des Français en Espagne

[1] Coordonnées exactes sur photocopie.

[2] Je profite de l'occasion pour rappeler que c'est lors d'un partage successoral dans les années 50 que le manuscrit-livre classé dans une bibliothèque d'Edmond Boissier échut à ma grand-mère. Avant, le livre fut prêté durant la guerre à la comtesse Jean de Pange née de Broglie, spécialiste de Mme de Staël, par un frère de ma grand-mère qui servit d'intermédiaire entre la Suisse et la France alors cloisonnées. Le manuscrit fut classé dans les archives Franzoni et non pas « trouvé dans un grenier », comme l'a inventé Mme Genand.

fut un scoop : il y dénonçait les errements de la guerre napoléonienne). Il accéda au grade de colonel aux Hussards de Napoléon en quelques temps. Blessé, il dut regagner sa Suisse natale. Proche et courtisan de Mme de Staël, il la fit succomber à ses charmes et l'épousa d'abord secrètement puis publiquement. Elle eut un enfant de John, mort en pleine jeunesse (ce qui facilita l'épais silence sur cette passion amoureuse). Car Mme de Staël était une femme qui savait choisir et savait être aimée.

Pour apprécier la délicatesse et l'intelligence du personnage, il faut un peu quitter le prisme staélien pour adopter celui de l'histoire de la République de Genève, car il en est avant tout et à la fois, le fruit et la graine. Dans « Le Mal du pays, mémoires d'un jeune officier suisse », John Rocca, décrit avec plein de finesse la société genevoise, ses mérites, ses contraintes. L'humiliation de l'occupation, les pulsions de la jeunesse pour un avenir glorieux, ses ambitions, ses amours dépitées, l'engagement et les manœuvres militaires, les humiliations imposées aux vaincus, les éternels malheurs de la guerre, les ressemblances et les différences entre les peuples voisins et européens. Il écrit avec finesse, fait montre de grandes qualités d'observation, de retranscription, d'esprit tactique et stratégique. Capable de grande introspection, d'auto-critique, il montre qu'en prenant comme phare de vie, les vertus de la cité genevoise, il s'en sortira grandi. « Par-delà les doutes et les contradictions, il est l'espace d'un pur instant ».

Oui, John Rocca a toute sa place à Coppet, et il l'a aussi et surtout à Genève, et même bien au-delà, notamment dans le Grand Genève. Voilà un caractère et une vie qui ont construit et enrichi le patrimoine immatériel transfrontalier sur lequel continue de se fonder notre Histoire.

John Rocca ou notre actualité toujours recommencée.

J'aurai l'occasion de présenter le personnage et son manuscrit lors d'une visite sur place dans le courant de l'année 2019.

Luc Franzoni,
12 mai 2018

BIBLIOTHÈQUE

Échanges

● *Le Petit Colporteur : Racines en Faucigny*. N°25. Année 2018. 84 p. Excellent numéro, avec notamment un article d'Olivier Frutiger sur une famille Chardon de Boëge qui a fait fortune au XVIIIe siècle en Allemagne et Stuttgart ; et un autre de Didier Dutailly sur « Conseil Général et vie quotidienne en 1914-1918 ».

● *La Riuta : mémoire, histoire, patrimoine…* « D'Arbusigny ou proche : De graine en pain ». Texte de Max Desbiolles. N° 1. Juin 2017, 19 p. « La route de la Soif, ou se désaltérer en remontant de la Roche » et « La tournée des cafés d'Arbusigny ou *fôre lo lou loquet* ». N° 2. Février 2008. 16 p. « La croix de l'aubépine des Bornes, ou l'aubépine de la croix des Bornes ». N° 3. Avril 2018. 16 p.

● *Arbusigny : le moulin de « Chez coquet » : découverte, vie rurale de l'époque, ses légendes* par Roland Excoffier.

● *Naissance, vie et métamorphose de la poste d'Arbusigny* par Roland Excoffier. Juin 2010, mise à jour en 2015. 28 p.

Connaître, Histoire Mémoire et Patrimoine du canton de la Motte Servolex. N° 58. Janvier 2018. 60 p.

● *Dialogue de papier : un couple d'instituteurs dans la grande guerre* par Corine Favre. Amis du Vieux Conflans. N° 179. 2018. 120 p.

● *Le Bugey* N° 105. 2018. 284 p. À noter en particulier l'article de Bernard Kaminski : « Mille ans dans la zone de confluence Rhône-Guiers ».

● *Association des Amis de Montmélian et de ses environs*. N° 100. Juin 2018. 32 p. À noter : « La reconstruction du fort de Montmélian sous l'occupation espagnole de 1742 à 1748 » par Matthieu Berthet Rambaud, et « Le prix à payer pour construire le pont des anglais » par Jean-Claude Bouchet : ce pont est menacé de vétusté et nécessiterait une restauration et un classement ; il s'agit du plus ancien pont ferroviaire en fer de la France actuelle.

● *La rubrique des patrimoines de Savoie* par la Conservation départementale du patrimoine. Juillet 2018. N° 4. 36 p. À noter : un article sur

l'industrie à Rumilly et un autre sur une exposition qui a eu lieu cet été à la Grange Batelière de Hautecombe sur le thème « Duc des Alpes, le théâtre des princes 1559-1697 ».

● *Du sel, de l'eau, des hommes : les salines de l'Arbonne à Bourg-Saint-Maurice en Tarentaise* par Henri Béguin. Société d'histoire et d'archéologie d'Aime. Aix-les-Bains : les débuts de l'automobile : 1893-1913. Août 2018. 15 p.

● *Michel Saint-Martin, un Savoyard passeur de savoirs au XIXe siècle*. Par Michel Boulet. SSHA. L'histoire en Savoie N° 32. 2018. 147 p.

● *Aix-les-Bains : les débuts de l'automobile - 1893-1913*. Aix-les-Bains Art et Histoire. Août 2018. 15 p.

● *1918-1919 : 100 000 soldats américains à Aix-les-Bains*. Aix-les-Bains Art et Histoire. Septembre 2018. 40 p.

● *Après la Grande Guerre en Haute-Savoie : sortie de guerre et traces de guerre*. ADHS. 2018.

● La revue Savoisienne. 157e année. 2017. 336 p. 2018. À noter en particulier des articles sur l'alimentation au Moyen Âge, les Poilus de la guerre de 1914-1918 et le catalogue des sociétés savantes de Savoie.

Lancy Autrefois

● *Orgue Gandini : histoire d'une renaissance*. Orgue de l'église Notre dame des grâces de Lancy. 14 p.

● Un coffret de 4 ouvrages : *Les écoles, les associations, les cafés-restaurants*. Exposition 2009. 69 p. *Vie paroissiale, transports*. Exposition 2011. 93 p. *Paysans, artisans, petits commerçants*. Exposition 2013. 137 p. *La vie quotidienne durant les guerres mondiales*. Exposition 2015. 157 p.

Abonnement

● *Passé Simple*, mensuel Romand d'histoire et d'archéologie dont « Une vie à l'âge du Sonderbund ». Avril 2018. 40 p.

Achats

● *Dictionnaire des magistrats savoyards de 1559 à 1848* par Laurent Perrillat et Corinne Townley. 2018. 535 p.

● *Histoires verticales : les usages politiques et culturels de la montagne (XIVe-XVIIIe siècles)* par Stéphane Gal. 2018. 446 p.

● *Les trois vies de Théodule : comment l'évêque est devenu saint patron du* Valais *in* Passé Simple. Septembre 2018. 37 p.

● *Une résistance franco-suisse : le réseau Micromégas* par Yves Mathieu. 2018. 223 p.

● *La Suisse des chemins de fer privés*. 135 p.

● *L'hôtel-de-ville de Genève*. Par Barbara Roth-Lockner et Livio Fornara. 1986. 47 p.

● *Le parler des Savoies et ses histoires à rire* par Dominique Abry-Deffayet et Nicolas Abry. 2018. 191 p.

● *Glaciers : mémoire de la planète* par Sylvain Coutterand et Sylvain Jouty. 2012. 238 p. Livre de référence pour comprendre la glaciation dans les pays de Savoie, mais aussi plus largement.

● *Le transport par câble : de la montagne à la ville*. Collection « Les patrimoines du Dauphiné ». 2018. 50 p.

● *Cahiers savoyards de généalogie*. Les 10 premiers volumes. De 1882 à 1994.

● *Écrire l'histoire, penser le pouvoir* par Laurent Ripart. Université de Savoie Mont Blanc, Laboratoire LLSETI. 2018. 208 p.

● *Génissiat, l'affirmation d'une ambition* par Christian Sadoux. 2017. 51 p.

● *La Savoie résistante, les femmes aussi* par le Général Jean-Marc de Giuli. 2016. 199 p.

Dons

● *Les prisonniers de guerre 1939-1945 : 4 500 Haut-Savoyards dans l'épreuve*. CRD74. 2015. 31 p.

● *Du monastère au pôle culturel de la Visitation (de Thonon)* par Joseph Ticon et Bernard Crola. 2018. Don de Joseph Ticon.

● *A story historic house of Savoy* by Corentin Petit. Tapuscrit d'un travail sur la maison Guillot d'Andilly dans le cadre d'un diplôme architectural à University of Kent. 2018. 25 p. Don de Corentin Petit.

● *L'oiseau de Ferney* par Lucien Choudin. Société d'histoire et d'archéologie du Pays de Gex. 2002. 57 p. Don de l'association Voltaire.

● *L'ordre de la couronne d'Italie, premier ordre de mérite national fondé par la maison de Savoie* par M. Carrier Dalbion. Tiré à part. 15 p. Don de l'auteur.

● *« Je suis Charlemagne » : Napoléon et les archives du Grand Empire*. Revue historique des armées. N° 291. 2018. Don de Didier Dutailly.

● *Règlement sur les services des armées en campagne annoté d'après les meilleurs auteurs qui ont écrit sur l'art militaire* par Charles de Savoye. 1875. 786 p. Don de Claude Mégevand.

● Dictionnaire Alpes. 2006. 791 p. Don de Claude Mégevand.

● *La petite histoire de l'histoire* par Damien Dupuy. Illustration Jürg. 2019. 96 p. Don des éditions IDC.

● *Une expérience algérienne dans les Aurès au 30e RCP (1960-1961)*. Mémoires collectives rédigées par Alain Bullat, ancien maire de Présilly et ancien Président du Syndicat mixte du Salève. Non daté. Don d'Alain Bullat.

● *Convention arbitrale entre la Chartreuse de Pomiers et la ville de Cruseilles, sentence de Hugues de Genève seigneur d'Anthon, ratification de la dite sentence* par le Conseil Général de la ville de Cruseilles par Jules Vuy. 1860. 29 p. Don de Blandine Bal.

● *Petits biscuits pour grandes fêtes* par Jacqueline Asingro-Baillod. 2007. 57 p. Don d'Eric Caboussat.

Dons de Monique Christiansen de Léaz
(grâce à M Dallemagne de Challex
et à Leslie Deletraz)

Livres :

● *La France juive*. Édition Édouard Drumont, imprimerie de la société anonyme de publications périodiques. Paris. Non daté. 920 p.

● *Le Vulgarisateur des sciences commerciales, industrielles & agricoles, Encyclopédie générale du XIXe siècle* par M. Ferrand (dir). Manuel du citoyen français, Édition A. FAYARD. Paris. Non daté. 776 p.

● *Geschichte der bildenden künste in der Schweiz* par J-R Rahn. Tome 2. Non daté. 432 p.

● *Géographie Universelle ou description de toutes les parties du monde* par Malte-Brun. 5ème édition revue et corrigée par J.J.N. Huot. Furne et Cie. Paris. 1841, Tome 1 à 6 : édition complète.

● *L'architecture gothique* par Édouard Courroyer. Édition L. Henry May (ancienne Maison Quantin). Paris. 1891. 382 p.

● *Les procédés de la gravure* par A. de Lostalot. Édition Ancienne Maison Quantin. 1886. 256 p.

● *L'architecture de la Renaissance* par Léon Palustre. Édition L. Henry May (ancienne Maison Quantin). Paris. 1892. 352 p.

● *Histoire du Consulat et de l'Empire faisant suite à l'Histoire de la Révolution Française* par M-A Thiers. Razimbaud et Cie. Genève : Tome 1 à 4. Ch. Gruaz. Genève. 1850 : Tome 5

● *Histoire de la France d'Anqueteil, continuée, depuis de la Révolution de 1789 jusqu'à celle de 1830* par Léonard Gallois. Édition permanente. 1837 et 1840. Tome 1 à 4. Edition complète.

● *Vingt mille lieues sous les mers* par Jules Verne. Illustrations de De Neuville et Riou, gravures de Hildebrand. Collection Hetzel. Paris. Non daté (1871 ?). 436 p.

Brochure :

● *L'Escalade, Histoire de la miraculeuse délivrance de Genève, 11-12 décembre 1602* par Jean Wuest. Compagnie de 1602. Genève. 16 p.

Revues :

● *L'âge heureux*. Revue de la jeunesse. Librairie Larousse. Paris : N° 18 du 16 Avril 1925 et du N° 56 du 7 janvier 1926 au N° 80 du 24 juin 1926.

Ensemble de petits livres pour chansons la plupart distribués par la SNCF pour ses camps de vacances :

● *Ensemble*. Éditions du scarabée par William Lemit. 1946. 57 p.

● *Les refrains qui marchent, 20 chants routiers de gaîté* par A. Gremilliet. Éditions de « La France qui chante ». 16 p.

● *La clé des chants, 100 chansons* par Marie-Rose Clouzot et Pierre Jamet. Édition Salabert. Paris. 159 p.

● *Le Cicérone marseillais, nouveau guide pratique de l'étranger à Marseille* par Pierre Ruat. Librairie Paul Ruat, 2e édition. Paris. 1899. 100 p.

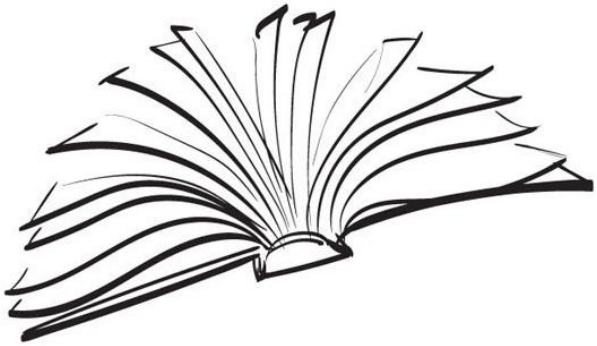
● *Cocorico, chansons* par Léon-Robert Brice. Recueil Kaki. 52 p.

● *Cocorico, chansons* par Léon-Robert Brice. Recueil Bleu. 52 p.

● *350 chansons anciennes*. La bibliothèque du plein air. 240 p.

● *Vive le camp*. Éditions du Chevalier. Saint-Etienne.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !



À LIRE, VOIR ET ENTENDRE

Conférence « Souvenirs du procès de Klaus Barbie » par Jean-Olivier Viout le 28 janvier 2019

Le 28 janvier 2019, journée internationale de la mémoire de la Shoah et de la prévention des crimes contre l'humanité, l'ancien procureur français et président de l'Académie de Savoie Jean-Olivier Viout nous parlera de ses « Souvenirs du procès de Klaus Barbie ».

Ce procès s'est tenu à Lyon au printemps 1987. Jean-Olivier Viout y fut procureur-adjoint et requit contre celui que l'on nomma « le boucher de Lyon ». Klaus Barbie, durant la Seconde guerre mondiale, envoya des milliers de personnes à la mort et fut responsable de la déportation des enfants d'Izieu. Orateur exceptionnel, Jean-Olivier Viout accompagne ses propos de témoignages visuels, notamment de ceux de quelques rescapés des camps de la mort.

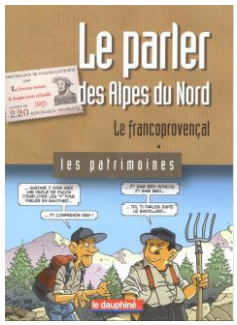
Ancien avocat général auprès de la cour d'appel de Lyon, M. Viout remplit de nombreuses charges au service de la justice, notamment celles de membre de la commission d'Éthique de la Magistrature et de membre du Conseil pédagogique de l'École nationale de la Magistrature.

La conférence se tiendra à 20 h **le 28 janvier 2019**, dans les locaux de la Communauté juive libérale de Genève, 43, rte de Chêne. Entrée libre.

La conférence est précédée d'un repas facultatif, participation aux frais du repas : Fr. 15.- Inscription obligatoire : par courriel à info@gil.ch ou par téléphone au 0041 22 732 32 45. Tram 12, arrêts Amandoliers ou Grange-Canal.

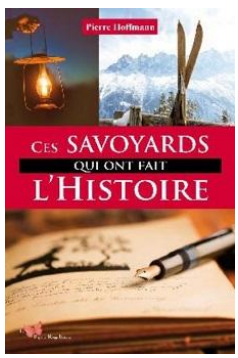
Publications de Savoie et d'ailleurs

Le parler des Alpes du Nord : le francoprovençal par Dominique Abry-Duffayet et son fils Nicolas Abry (8,50 €).



Cet ouvrage fait partie des incontournables brochures de la collection « Patrimoine » publiées par le Dauphiné Libéré. Il résume l'histoire du patois des Savoie, franco-provençal ou « langue d'oué » ou encore arpitan. Excellent pour comprendre l'importance du franco-provençal en Savoie. « De toutes les activités humaines marquées par la variabilité, la langue est le premier des marqueurs de l'identité culturelle de chaque groupe. » Le site créé par La Salévienne http://www.francoprovencal.online/ y est cité deux fois. Cet ouvrage est disponible à la bibliothèque de La Salévienne.

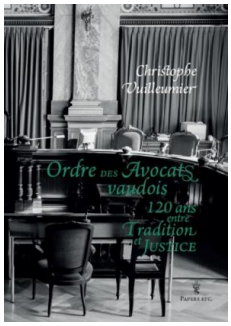
Ces Savoyards qui ont fait l'Histoire par Pierre Hoffmann (Le Papillon Rouge Éditeur) – mai 2018 (19,90 €).



Un excellent livre pour avoir un aperçu des principaux grands Savoyards qui ont eu leur heure de célébrité et auxquels tous les Savoyards sont attachés : Louis Armand, Saint-François de Sales, Berthollet…

« Époustouflante, enlevée, la vie de ces 50 explorateurs, écrivains, peintres, hommes d'église, révolutionnaires, médecins,

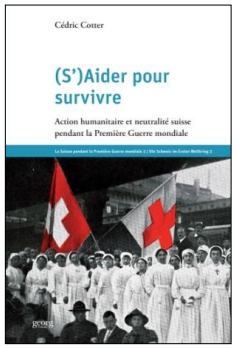
sportifs, scientifiques, artisans savoyards… se lit comme un véritable roman. »



Ordre des avocats vaudois, 120 ans entre tradition et justice par Christophe Vuilleumier – 200 pages, mars 2018 (30 CHF).

Cet ouvrage, paru grâce à un accès privilégié aux archives de l'ordre des avocats vaudois, revient sur l'histoire d'une corporation suisse d'avocats au barreau, notamment face aux grands enjeux du XXe siècle : neutralité, antisémitisme, internements administratifs.

(S') Aider pour survivre : action humanitaire et neutralité suisse pendant la Première Guerre mondiale par Cédric Cotter – 584 pages, déc. 2017 (20 € ou 25 CHF).



Cet ouvrage, issu de la thèse de l'auteur, soutenue en décembre 2016 (Université de Genève), revient sur les deux concepts identitaires suisses, l'humanitaire et la neutralité, ainsi que leurs liens de cause à effet. La période de la guerre constitue un moment charnière pour leur ancrage national et transnational.

Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIIIe siècle par Anne Montenach – 230 pages, 2017 (30 €).

Des hautes vallées dauphinoises aux rues de Lyon et de Grenoble, une étude de la contrebande, en particulier féminine, entre la fin du XVIIe siècle et la Révolution française. Le livre se concentre sur deux produits-clés, le sel et les indiennes, ces cotonnades colorées et légères très appréciées. Anne Montenach analyse le lien entre taxation, fraude et privilège qui nourrit la contrebande du sel en Haut-Dauphiné. Elle interroge ainsi les rapports entre les communautés montagnardes de cette région stratégique et l'État. Quant à la prohibition et à la contrebande des indiennes, elles éclairent l'essor de la mode et des pratiques nouvelles de consommation. Ce livre montre la place centrale de la fraude dans les sociétés et les économies de l'Europe préindustrielle.

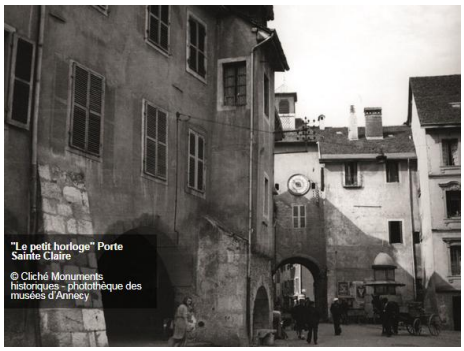
Expositions

SACRÉ ET QUOTIDIEN
Le fait religieux dans le quotidien savoyard du 18e siècle à nos jours
Exposition

Du 18 octobre 2018 au 7 février 2019

Palais de l'Île
1 passage de l'île, Annecy

****



DE MÉMOIRE D'HABITANTS
Au cœur de la vieille ville d'Annecy
Exposition

Du 7 décembre 2018 au 4 mars 2019

Château d'Annecy
1 place du château, Annecy

****

CHÂTEL SINCE 1947
La station fête ses 70 ans !
Exposition

Du 1er juillet 2018 au 28 avril 2019

La Vieille Douane
1277 route de Vonnes, Châtel

MEILLEURS VŒUX 2019

En ce début d'année, je vous présente, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, mes vœux les meilleurs pour 2019. Qu'elle vous apporte santé, joie, qu'elle soit aussi l'occasion de nouvelles rencontres autour de notre histoire et de belles découvertes.

L'année 2018 a été douloureuse pour notre association qui a perdu plusieurs de ses membres dont l'une des co-fondatrices Marielle Deprez, Robert Amoudruz, auteur bien connu de nos adhérents, ou encore Paul Guichonnet. Ayons une pensée pour eux et leurs familles.

2018 a également compté des moments heureux et forts comme le Salon du Livre du Grand Genève qui a mobilisé une équipe de bénévoles pour la préparation. Nous avons été heureux de la présence de quelques adhérents venus apporter leur aide à l'organisation de cette journée. Et preuve de la bonne entente entre nos associations, des membres de l'académie Salésienne ont également été présents pour nous aider tout au long de la journée.

Nous avons été heureux de la parution à l'automne du livre tant attendu de Gérard Lepère et de Dominique Ernst sur le chemin de fer du Salève. Un magnifique ouvrage, illustré par beaucoup de documents, dont certains inédits. Sa mise en page a été réalisée gracieusement par Maurice Baudrion que nous remercions sincèrement et chaleureusement. Les activités de nos sections de Paris et des Bornes sont également riches comme vous pouvez le constater dans notre agenda. Merci à Gérard Lepère et Nathalie Debize, les dévoués responsables.

Le travail ne manque pas pour notre association et je renouvelle l'appel lancé l'an dernier, nous avons besoin de bénévoles. Certains le font déjà depuis de nombreuses années, qu'ils en soient remerciés, car sans eux La Salévienne ne serait sans doute pas ce qu'elle est. Si certains d'entre vous le souhaitent, vous pouvez participer à nos différentes manifestations sans obligation de participer à toutes. Un petit coup de main de temps en temps lorsque vous en avez envie. Ce sont autant de moments d'échange et de rencontres qui sont appréciés par tous. Donc si vous pouvez apporter votre aide ponctuellement merci de vous manifester.

Nous sommes également à la recherche de correcteurs orthographiques pour relire les *Échos saléviens* ou *Le Benon*. Ce travail ingrat est nécessaire et il faut que nos bénévoles puissent être aidés et soulagés.

Si vous êtes intéressés, merci de prendre contact soit avec Gérard Lepère, soit en écrivant à lebenonsalevienne@gmail.com.

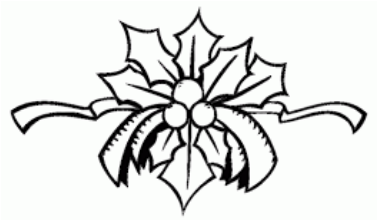
Enfin, comme l'an dernier, nous organiserons une sortie qui nous permettra de nous retrouver dans un moment convivial.

En conclusion, qu'il me soit permis de remercier toutes celles et tous ceux qui œuvrent pour notre association, qui donnent de leur temps et de leur énergie. Ils méritent un grand MERCI, car toutes ces actions, petites ou grandes, menées ensemble permettent de mener de nouveaux projets, d'avoir de nouveaux objectifs. Mais il serait bon que tout ne soit pas toujours fait par la même poignée de volontaires. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à prendre une part plus active dans la vie de notre association.

À tous je renouvelle mes bons vœux pour 2019 qui sera riche, j'en suis certaine.

Esther Deloche

Le conseil d'administration de La Salévienne se joint à sa présidente pour vous souhaiter une année 2019 remplie de découvertes !



Sommaire

AGENDA 1
Dons de Mémoires des Bornes 1
Prochains rendez-vous de La Salévienne 1
Les Jeudis du Patrimoine 1

Hommage à Paul Guichonnet 2
Une lettre de Paul Guichonnet 3

ACTUALITÉS 5
Cotisation 2019 5
Appel aux bénévoles relecteurs 5
Plaque de rue pour un Salévien 5
Information de Luc Franzoni sur le Grand Collonges 7
Dernières parutions 8
La section des Bornes se modernise 9
Retour sur le Salon du Livre du Grand Genève 10
Actualités du Forum d'Agglomération 11
Colloque ICOMOS Suisse du 13 octobre 2018 12
Carnet de Décès 14

ÉCHOS DES VISITES 14
Voyage à Vienne le 27 avril 2018 - suite 14

CARNETS D'HISTOIRE 15
Pourquoi trouve-t-on si souvent saint Maurice dans nos églises ? 15
Autour d'un manuscrit de John Rocca, Genevois, colonel aux hussards de Napoléon, dernier mari de Madame de Staël 16

BIBLIOTHÈQUE 18

À LIRE, VOIR ET ENTENDRE 21
Conférence « Souvenirs du procès de Klaus Barbie » par Jean-Olivier Viout le 28 janvier 2019 21
Publications de Savoie et d'ailleurs 21
Expositions 22

MEILLEURS VŒUX 2019 23

RÉDACTION

Anne-Marie Beaugendre, Jean-Yves Bot, Nathalie Debize, Esther Deloche, Béatrice Descombes, Luc Franzoni, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Dominique Miffon.

Responsables de la publication : Loreleï Jaunin.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE - 4, ancienne route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS
Téléphone : 04 50 52 25 59
Courriels : salevienne74@gmail.com *(présidence)* - nadine.cusin@sfr.fr *(administration)*
Site Internet : http://www.la-salevienne.org

N° ISSN : 2107-2930